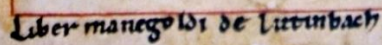


Le CODEX de la route vers Manegold



- à la *Badische Landesbibliothek Karlsruhe* (adaptation par A. Hiebel).

Manegold de Lautenbach, qui vécut vraisemblablement entre 1030 et 1103, nous paraît certes proche par le village du Florival qui précise son identité. Mais, depuis près de mille ans, il échappe... au pays : il obéit d'abord, semble-t-il, à d'obscurs ordres souverains pour sortir de l'(in)humain désordre toujours recommencé. De ce fait, il nous échappe, allant et menant loin, tel un mobile qui motive et qui met en mouvement son lecteur (ou chercheur). En 2011, Irene CAÏAZZO¹ affirmait la possibilité que les trois rôles (enseignant, polémiste, fondateur) attribués à une mystérieuse personnalité récurrente sous ce nom au XI^e siècle et au XII^e, en Francie² comme en Rhénanie, aient été assumés par un même personnage appelé Manegold de Lautenbach.

Dès lors, un homme de chez nous, avec un étrange et familier nom à particule, sort-il de la nuit des temps pour nous parler aujourd'hui ? De manière à remonter jusqu'à lui sur une route envahie de ronces, de controverses et de doutes, examinons tour à tour les traces les plus nettes dont il a marqué son temps jusqu'au nôtre : les trois œuvres créées par lui, de la plus récente – qui fut d'ailleurs la première à être traduite du latin en langue vernaculaire –, le Coutumier du CODEX GUTA-SINTRAM, à la plus ancienne.

Le CODEX GUTA-SINTRAM

Le CODEX GUTA-SINTRAM³ achevé en 1154 – date établie avec une inhabituelle précision médiévale – est né probablement de l'inspiration de Manegold de Lautenbach. A la fin, le Coutumier⁴ rédigé dès le début du XII^e siècle⁵, donc en vigueur avant même la mort de Manegold dans le monastère double⁶ de Marbach⁷ qu'il accepta de fonder à la fin du XI^e siècle et à la demande des évêques pour tenter de vider enfin, par une réconciliation effective et sacramentelle, la terrible Querelle des investitures⁸, se révèle comme la clé indirecte, mais indubitable, de la trajectoire que décrit à nos yeux Manegold de Lautenbach.

Abordons cet ouvrage réalisé à quatre mains mixtes.

¹ CAÏAZZO Irene, *Manegold Modernorum magister magistrorum*, in **Arts du langage et théologie aux confins des XI^e-XII^e siècles**, sous la direction d'Irène ROSIER-CATACH, Brepols, 2011.

² Francie : nom conventionnel donné à la France antérieure à sa constitution en Etat.

³ En 1982, sous la direction de Mme Béatrice WEIS, le CODEX GUTA-SINTRAM, conservé au grand Séminaire de Strasbourg sous le numéro 37, a donné lieu à un fac-similé accompagné d'un volume de commentaires, conjointement publié par les Éditions FAC-SIMILÉS SA LUCERNE et les Éditions COPRUR.

⁴ A partir de ce volume de commentaires, comportant la traduction du Coutumier en allemand par le P. Josef SIEGWART, une traduction est en cours de traduction en français.

⁵ Début du XII^e siècle : période indiquée par le P. J. SIEGWART pour la rédaction du Coutumier.

⁶ Monastère double : fondation religieuse accueillant sous la même règle, entre les mêmes murs, mais dans des espaces distincts, une communauté masculine et une communauté féminine.

⁷ Marbach : situé sur une colline du vignoble actuel, entre Eguisheim et Guebelschwihr.

⁸ La Querelle des investitures, par de sanglantes hostilités interminables, opposa pour les investitures, ou nominations, épiscopales Henri IV, à la tête du Saint Empire romain germanique, et le pape Grégoire VII qui menait une radicale réforme de l'Église portant son nom.



2. L'image de l'Offrande : comme elle, plusieurs enluminures sont librement accessibles dans l'exposition permanente de la *Neuenbourg* à Guebwiller.

L'Offrande⁹ montre, de manière unique et face à face, les deux chevilles ouvrières du CODEX, de part et d'autre de la Vierge Marie avec laquelle conversent en latin les deux miniatures : à gauche, par un phylactère en voûte, SINTRAM l'implore de le garder avec sa « pauvreté » dans sa sainte « mémoire » ; à droite, GUTA la prie de lui faire accomplir la vocation, bonne, voire divine, inscrite dans son « nom » ; au centre, un phylactère plus haut et plus large porte à Marie leur demande d'« attention maternelle » pour eux comme pour leurs « biens ». La Vierge tient dans les mains sa réponse, les remerciant de leurs « textes et formes », de « l'harmonie » dont ils ont paré l'œuvre ainsi offerte à sa personne, et leur promettant un éternel « repos conjoint ».

Or le génie de GUTA se montre éclatant à travers la structure de l'ouvrage, revendiquée par elle en même temps que l'année d'achèvement est précisée par la mention des supérieurs – en fonction notamment à Marbach et Schwarzenhann¹⁰ –, et peut-être établie du vivant de Manegold (en trois parties, calendrier, homiliaire¹¹, règle) comme à travers la calligraphie où se reconnaît sa main au début du CODEX. Sa dédicace définit par ailleurs l'enlumineur SINTRAM comme un « prêtre malhonnête »... Mais faut-il prendre à la lettre cette présentation pour le moins troublante ?

⁹ Offrande : titre donné par Béatrice WEIS à la page liminaire et illustrée du CODEX GUTA-SINTRAM, où GUTA dédie son œuvre complétée par SINTRAM à la Vierge Marie, en l'accompagnant de prières et de repères chronologiques.

¹⁰ Schwarzenhann est situé dans un vallon proche de Wintzfelden, donc de Soultzmatt et même de Lautenbach.

¹¹ Homiliaire ou homélaire : recueil d'homélies ou sermons en général patristiques.



3. L'élégant prédicateur : correspondance de l'initiale P avec le récit qu'elle introduit du Christ semant la guérison et la Bonne Nouvelle même hors de Galilée ?

Le fait est que la fantaisie de SINTRAM semble inépuisable autant qu'originale, souvent nourrie, non seulement par les saintes Écritures consignées de la main de GUTA, mais aussi par de magistrales intuitions théologiques : est-ce encore sous l'impulsion du fondateur Manegold défini dans le nécrologe du Calendrier comme « prêtre et maître » en date du 24 mai ?

En tout cas, de même qu'auparavant son inspirateur dont nous tenterons de retracer l'itinéraire, le livre lancé par Manegold circule tel un lien libre : d'abord entre les chanoines enlumineurs de Marbach et les chanoinesses copistes de Schwarzenstann – prieuré qui semble donc être davantage l'annexe proche de l'abbaye que sa filiale après la sécession de la communauté féminine en 1117 –, ensuite en inspirant directement¹² *l'Hortus deliciarum* et en stimulant les investigations ultérieures. De nos jours sous bonne garde, comme le souhaitait GUTA, dans la bibliothèque du grand Séminaire de Strasbourg, ce CODEX porte bien, outre l'appellation avec trait d'union entre ses deux auteurs, son nom latin de tronc creusé pour une substantielle et fraternelle communication : comme une reliure, voire comme une barque.



4. Saint Augustin comme patron de son Ordre (cliché de R. Fillinger).

Ce qui saute aux yeux dans cet ouvrage à bien des égards exceptionnel est le charisme, sans doute augustin, de la correspondance : la composition elle-même se déploie depuis les textes fondateurs (avec – outre l'Offrande présentée à l'instant – cette représentation d'une communauté augustine où l'on reconnaît SINTRAM et

¹² BARTH Medard, *Die Heilige Odilia*, Strasbourg, 1938.

GUTA, cette fois aux côtés de leur premier fondateur irradiant une sereine contemplation) jusqu'à un finale novateur.

En renforçant cette vivante harmonie, les textes liminaires comportent une page attribuée également à Manegold, dont voici la transposition à partir du texte établi et traduit par Béatrice WEIS, avec **référence** aux Béatitudes comme aux paraboles finales telles que les a transmises la Bonne Nouvelle selon saint Matthieu, à l'une des lettres de Paul aux Corinthiens, enfin aux évangéliques annonces nuptiales du Royaume :

BEATI PAVPERES... Heureux ceux qui sont en manque, mais dans un esprit de pauvreté, car ils sont tout bonnement propriétaires du vaste royaume des cieux. Lesquels d'entre eux sont plus en manque de Dieu que de ce bas monde ?...

*Or ceux qui se consacrent davantage au service divin sont des femmes aussi bien que des hommes. Mais, comme les femmes sont physiquement plus faibles, leur force de vie fait d'autant plus la joie du Seigneur, comme l'Apôtre Paul le Lui fait dire : **Ma force de vie, c'est à travers la faiblesse qu'elle s'accomplit.** Quand donc des femmes s'écartent des alliances charnelles et qu'elles s'unissent à l'immortel Époux, chacune devient l'épouse de prédilection du Souverain roi. Du coup, pour les serviteurs royaux, elles sont élevées au rang de dames. Reconnaissez donc comme vos dames, ajoute le manuscrit en s'adressant aux chanoines de Saint-Augustin, les âmes sœurs du Seigneur en posant des actes, et non des paroles. Hâtez-vous de soutenir leurs ressources, et de vous dévouer plus volontiers à ces partenaires élues de votre Seigneur qu'à Ses serviteurs.*

*Puissent-elles, vers la même participation aux noces mystiques, vous emmener elles-mêmes (depuis leur **clôture** christique, à la suite des **vierges sages** de la parabole), à travers leurs mérites et leurs intercessions, jusqu'à ce que là-haut vous obteniez des biens éternels grâce à celles qui, de vous, en reçoivent de temporels ici-bas : en présence de leur Époux intérieur, le Seigneur Jésus Christ en personne, à qui l'honneur et la gloire sont rendus pour les siècles des siècles.*

Quelle expérience alimente une page aussi étonnante, sinon celle d'un homme ayant goûté l'intensité de l'amour humain et sachant faire désirer la densité de l'amour divin ?



5. Signe du zodiaque : lion regardant vers le ciel, plus haut que ses camarades de Murbach (cliché de R. Fillinger).

De fait, le Calendrier¹³ qui suit fort logiquement des considérations atmosphériques et cosmiques appelées comput va relier, par l'orchestration des lignes graphiques, sur chaque double page calendaire de parchemin, à un signe expressif du zodiaque...



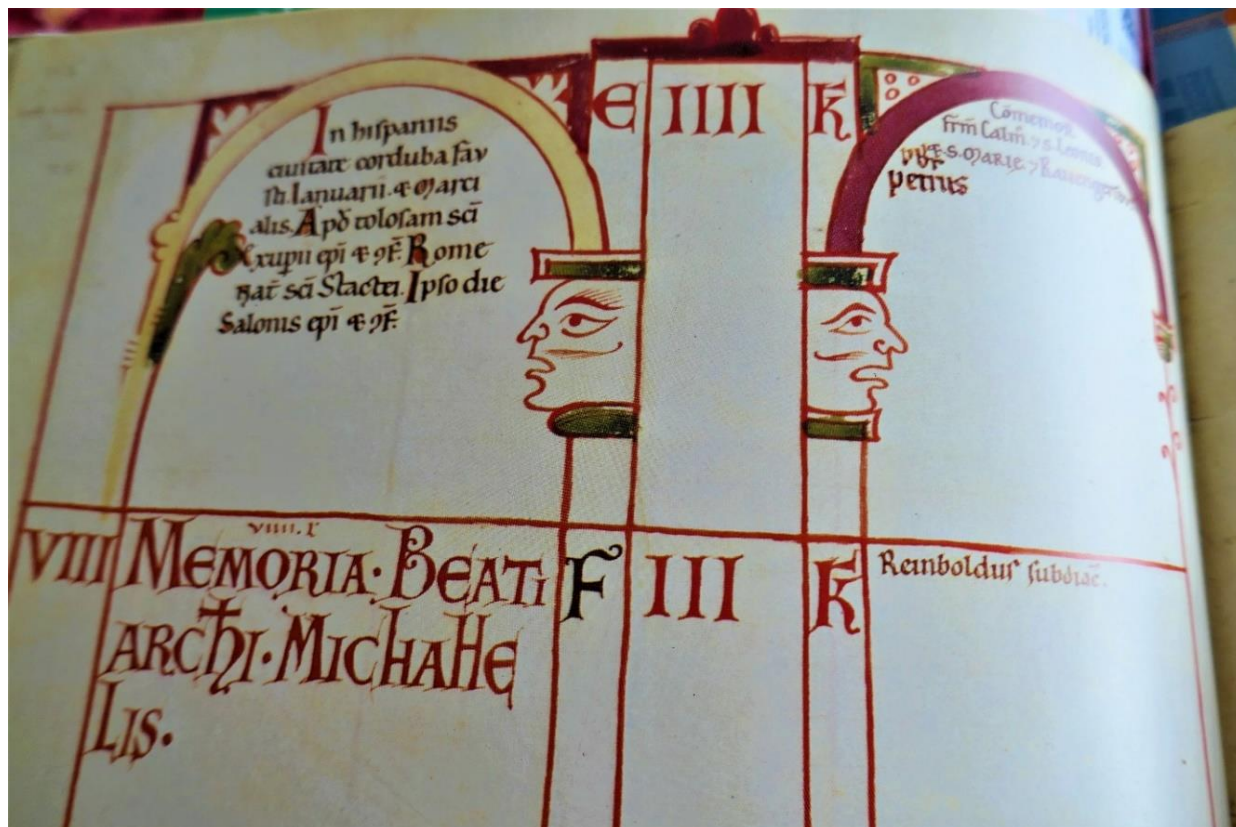
6. Au seuil du mois de mai, une cueillette associant des converses (sœurs non cloîtrées) ?
...des évocations de saison...



7. Pour illustrer le mois de juin, une bienfaisante soupe à la grimace ?
...et des consignes de bonne santé parfois amusantes.

¹³ Nous étant parvenu dans de bonnes conditions, ce Calendrier perpétuel est malheureusement amputé de la page calendaire de février et des trois derniers mois de l'année.

Puis au sanctoral succèdent, en bandes parallèles, selon des rangs ecclésiaux décroissants, quatre colonnes évolutives comportant progressivement le nom de ceux nés au ciel ce jour-là, donc les défunts pour lesquels les chanoinesses et chanoines prient au chapitre quotidien, voire à la messe, et reçoivent comme palpable rétribution de leur oraison par exemple des présents en arpents (*sazzi*¹⁴) : en note sur certains noms de ce Calendrier perpétuel figurent, en petits caractères généralement abrégés, la place occupée par le défunt dans la communauté de Marbach-Schwarzenstann, la nature du don et/ou la mention *hic*, signifiant la sépulture dans le cimetière probablement de Schwarzenstann¹⁵, où furent exhumés à partir de 1968 tant de beaux sarcophages ensuite mis à l'abri dans l'enclos paroissial de Wintzfelden tout proche.



8. Dernière double page du Calendrier (mutilé) : à la fin du mois de septembre, deux caricatures tel un Janus en pilier.

À l'humour débridé, voire caricatural, de SINTRAM qui transforme en désopilants piliers de chœur les verticales tracées pour le nécrologe répond le cri d'émerveillement que développa dès 1969 Robert KIPPELEN¹⁶, instigateur pour ses élèves de ces fouilles amatrices et révélatrices :

¹⁴ Le terme allemand de trésor se trouve ici latinisé au pluriel !

¹⁵ Depuis 2010, les premiers « inventeurs » de ces tombes se sont organisés en une Association des Amis de Schwarzenstann, comptant parmi eux Richard FILLINGER qui m'a autorisée à insérer ici quelques-uns de ses clichés.

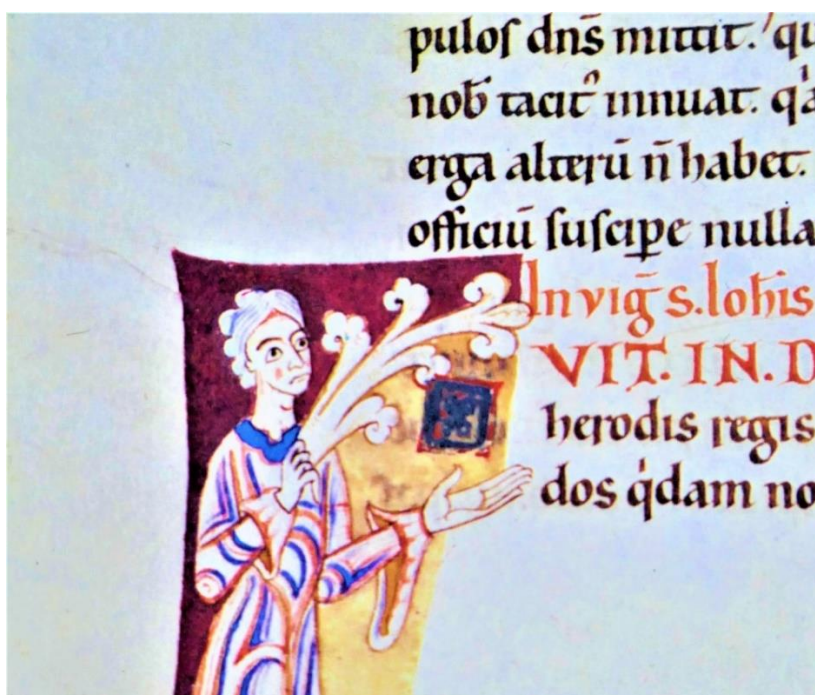
¹⁶ KIPPELEN R., NASS J., JAEGER A.-M., *L'univers de Schwarzenstann* (Annuaire de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller, 1968-69). Robert KIPPELEN enseigna la philosophie au lycée de Guebwiller de 1945 à 1976, marquant ses élèves – dont Georges BISCHOFF, professeur émérite d'Histoire médiévale à l'Université de Strasbourg –, pour la vie, et pour la liberté.



9. Eglise de Schwarzenenthann toujours en chantier.

Comment Manégold de Lautenbach, le réformateur, imaginait-il, lui le romain, le roman, le LIEU où le ciel et la terre s'unissent mystérieusement pour en faire une Maison qui permette l'épanouissement de l'homme ?

Et de la femme, pourrions-nous ajouter à cette question sinon visionnaire, du moins lumineuse ? Car cet épanouissement s'incarne bel et bien dans un CODEX qui scelle plus qu'une correspondance : une alliance existentielle en marche. L'homiliaire lui-même nous ouvre des perspectives inédites en ce sens.



10. Autoportrait en Zacharie ?

Cette silhouette chenue, menue, déploie en branche l'un de ses bras, où s'épanouit un fruit carré : est-ce comme on l'a suggéré le premier autoportrait de l'histoire ou, davantage encore, en raison du texte déployé par le F initial, l'image de Zacharie¹⁷

¹⁷ Bonne Nouvelle selon Luc, chapitre 1^{er}.

que l'ange a frappé d'aphasie pour son incrédulité, qui n'a donc qu'une tablette pour proclamer le nom de son nouveau-né inespéré Jean ?



11. Les jumeaux de la Visitation ?

Ces jumeaux forment l'initiale M du texte rapportant la Visitation¹⁸ : sont-ils déjà reliés par la vie intra-utérine au moment où leurs mères se saluent entre cousines, Marie la serviable visiteuse enceinte de Jésus, Élisabeth la vieille future mère de Jean ?

Ce qui est sûr est que l'ajustement du texte et de l'illustration bénéficie pleinement aux homélies des pères de l'Église, BÈDE le Vénérable, GRÉGOIRE le Grand, LÉON le Grand, souvent cités auparavant par les pamphlets de Manegold de Lautenbach : mentionnées plutôt brièvement, elles se trouvent comme complétées, développées et approfondies, selon leur vocation de mise en *lumière*, par les *enluminures* de SINTRAM.

À travers ce CODEX, nous apercevons donc la trace fugace, mais vivace, de la nourrissante influence exercée par Manegold sur la communauté dont, à la fin de sa tumultueuse existence, il fit partie intégrante comme fondateur, formateur et inspirateur. Le ressort d'une telle énergie ne peut être qu'invisible et radical. La communion est en définitive le nerf (image familière à Manegold) qui relie tous les membres d'une communauté au-delà de l'invisible, de la distance et de la mort.

Nous avons constaté la fructueuse efficacité du partenariat mixte entre GUTA et SINTRAM. Grâce à ce Coutumier qui applique au monastère de Marbach, puis – d'une manière sans doute nuancée – à son annexe de Schwarzenhann, la règle de saint Augustin rappelée et commentée juste avant, nous pouvons également envisager le labeur à la fois de copie et d'oraison comme le métier sur lequel chaque jour chanoinesses et chanoines remettent leur ouvrage solidaire, désintéressé, qui dépasse l'espace, le temps et le partage terrestres pour déboucher ensemble sur la félicité céleste. Le finale anonyme de l'ouvrage ajoute une note d'espérance personnelle et d'infinie croissance : certes, *la crainte du Seigneur est le premier pas vers la sagesse. Mais « l'amour parfait bannit la crainte »*. *Au seuil de la conversion, c'est par la crainte du Seigneur, comme par un lait, qu'on s'alimente tout petit, pour*

¹⁸ Bonne Nouvelle selon Luc, chapitre 1^{er}.

qu'au fur et à mesure, par l'amour divin comme par un solide aliment, on soit nourri jusqu'à devenir GRAND.

Tel est l'exceptionnel travail à quatre mains parti de Marbach et parvenu jusqu'à nous. Comme Manegold fut chargé de jeter les fondements de ce monastère double, dans ce but l'homme âgé qu'il était devenu tira forcément parti de toute sa connaissance et son expérience. Recherchons quels éléments historiques furent vraisemblablement par Manegold mis en action, en circulation, dans cette rayonnante fondation maintenant presque oubliée.

Les routes de Manegold.

Nous ne savons malheureusement pas quel fut son premier point de départ ni son lieu de naissance. Ce qui est sûr est qu'au début de la Querelle des investitures il a quitté la Francie et Paris pour se retirer en Rhénanie supérieure, au prieuré de Lautenbach comme chanoine régulier de saint Augustin, c'est-à-dire membre (d'abord laïc) d'une communauté religieuse lisant, en chapitre chaque jour, la règle augustine. S'est-il ainsi jeté dans la gueule du loup ?



12. Motif de la corde, dans un vestige de la première église de Lautenbach réemployé lors de la reconstruction (cliché d'A. Hiebel).

Jusque-là comme clerc marié, comme père de famille enseignante et itinérante¹⁹, il avait été par les jeunes gens ses disciples – parmi lesquels figurèrent sûrement sa future épouse et sans doute Abélard – gratifié du titre inédit de « maître des maîtres modernes »²⁰. Le comput du CODEX mentionné plus haut a peut-être germé sur les réflexions scientifiques menées par Manegold ; en tout cas, son *Livre contre Wolfhelm* avait déjà récusé la tendance positiviste avant la lettre : « Ne recherchez pas les courbures du soleil, l'errance de la lune, auxquelles se sont appliqués trop passionnément les philosophes du monde, mais en continuant d'ignorer ce qu'il vous

¹⁹ ZIOMKOWSKI Robert, op. cit.

²⁰ Titre affirmé pour Manegold par WOLFGER DE PRÜFERING : Irene CAÏAZZO, op. cit.

est le plus utile de rechercher et d'aimer ». Se révélait donc étonnamment « moderne » non pas un recours à l'exactitude scientifique dont Manegold ne se satisfaisait pas, mais le fait de placer au centre de l'histoire humaine (qu'il paraît avoir tenté d'embrasser également), après le platonisme et finalement devant lui, l'Incarnation du Christ.

Ce sens de la controverse et de la vérité s'exacerba dans le retentissement de l'épisode situé à Canossa en 1077²¹, où l'empereur germanique Henri IV fit mine de s'incliner devant le pape Grégoire VII. Or l'empereur souhaitait par tous les moyens mettre au pas rationnel autant qu'impérial l'Église (alors en pleine réforme grégorienne) et l'enseignement. Des écrits comme le *Livre contre Wolfhelm*²² travaillaient déjà contre lui, car ils défendaient la liberté de pensée contre les intimidations autocratiques. Manegold fit de plus connaître Lautenbach dès son prologue en relatant d'une manière ludique la discussion qu'il eut avec un confrère enseignant, partisan de l'empereur, et dont voici l'évocation :

Alors que récemment les jardins de Lautenbach servaient de cadre à notre rencontre et que, selon la coutume (des écolâtres²³), au sujet des écrits que nous avions alors entre les mains, mon avis s'élevait contre le tien, après le déroulement d'une longue conversation « nous sommes tombés sur un nœud » pour ainsi dire, et nous avons entrepris de « tirer sur la corde de notre discussion » en abordant ce point : toi, tu t'évertuais à faire admettre que les philosophes avaient énoncé peu de positions qui te déplaisaient à propos d'un dialogue de Cicéron devenu notre support verbal ; mais, à l'inverse, j'assurais avoir trouvé là bien des positions contraires à notre foi comme à notre salut.

Ce ton facétieux, mais sérieux, se prolonge par des réflexions novatrices et concrètes, concernant le sens rationnel qui doit s'exercer sur la vérité comme les papilles sur un « radis » : car toute racine, lexicale ou végétale, doit être assimilée selon sa nature ! Cet incipit (non insipide !) s'achève comme dans le feu de l'action : après le jeu de la corde et l'appel au sens quasi charnel du discernement, Manegold suggère le geste d'examiner son adversaire dans une consultation médicale...

Mais ce « maître » savait obéir : lorsqu'au prieuré de Lautenbach son supérieur lui demanda, tandis qu'il pensait avoir trouvé le lieu d'une tranquille retraite, de faire de sa plume avertie et acérée de clerc parisien une épée au service du pape Grégoire VII contre l'empereur Henri IV, Manegold n'hésita pas trop à s'exécuter, ni ses libelles à se diffuser à la ronde – ni évidemment Henri IV à vouloir le neutraliser en faisant détruire avec ses environs le prieuré visé ! Est-ce la tragique origine de la précision qu'apporte le toponyme de Lautenbach au nom de Manegold ?

En tout cas, le fugitif et ses frères chanoines, en ordre plus ou moins dispersé, cherchèrent alors refuge encore plus à l'est : le proscrit Manegold emportait un manuscrit qu'il destinait à un prestigieux allié du pape Grégoire VII, l'archevêque

²¹ A Canossa en 1077, Henri IV joua devant Grégoire VII la « comédie » de l'humiliante soumission.

²² *Manegold of Lautenbach, Liber contra Wolfelmum*, traduction en anglais par Robert ZIOMKOWSKI, publiée par Peeters à Louvain en 2003.

²³ Au Moyen Âge, il s'agit de clercs enseignants.

Gebhard de Salzbourg²⁴ qui avait eu le temps de faire construire, au-dessus du futur berceau mozartien, une forteresse pour protéger ses ouailles des troupes impériales, mais qui tenta lui aussi d'échapper à la guerre fratricide. La touchante scène représentée en frontispice du *Livre à Gebhard* n'a donc jamais eu lieu ; nous sommes les destinataires, donc les dépositaires, de ce texte de résistance qui nous rappelle pleinement l'étymologie de pamphlet, signifiant « tout amour » !

Vous constaterez qu'en effet la passion, plus solidaire que révoltée, anime ces extraits du prologue qu'on peut rendre ainsi²⁵ :

À Gebhard, guetteur toujours en éveil, Manegold, ce ver de terre qui n'a rien d'humain.

Alors que de jour en jour, ô vénérable père, nous brûlons de voir l'unité de la paix universelle²⁶ se restaurer, au contraire nous frissonnons sous l'amertume du cœur. Car ce que, jusqu'ici, (nos adversaires) avaient présumé de chuchoter dans des assemblées de femmelettes, maintenant ils ne rougissent ni ne redoutent de le soutenir par leurs écrits. Effectivement, un enseignant de Trèves vient de produire contre la religion un pamphlet tissé de plagiats, où il voulut défigurer par les pires invectives le pape lui-même...

Une fois que cet écrit était même tombé entre nos mains, voilà que Herrmannus²⁷, jadis placé à la tête de notre petite communauté de chanoines augustins à Lautenbach qu'ont maintenant détruite les mêmes gens, a enjoint à mon esprit docile de contrecarrer ces positions sacrilèges, de veiller à leur retirer les nerfs systématiquement... Comme je résistais en lui disant que ce serait prématuré pour moi qui suis léger dans mes mœurs, mal dégrossi du côté de l'intelligence, handicapé pour parler, d'origine obscure, rustre dans mon style et qui ne peux même balbutier une expression courante, donc encore moins rassembler des idées pour forger une invention quelconque dans un écrit en latin²⁸... – dès lors quelques frères se coalisèrent avec Herrmannus pour me pousser à faire ce que je tentais de fuir.

Car ils répondaient tous d'un seul mot par cette objection de l'apôtre (Paul)²⁹ : « Chacun ne recherche pas ses biens, mais ceux des autres », ajoutant même que je ne tomberais pas dans la honte de la présomption en exécutant ce qui m'avait été ordonné par l'unanimité fraternelle. Vaincu donc par ces arguments, n'ayant pu

²⁴ Cet archevêque de Salzbourg, destinataire du « livre » inachevé de Manegold, et représenté sur le manuscrit de Rastatt à la fois supérieur et face à Manegold, a rédigé une sorte de lettre ouverte appuyant la réforme du pape Grégoire VII contre le chef du Saint Empire romain germanique Henri IV.

²⁵ HIEBEL Martine, *L'Empereur, le Pape et le Petit-Prince*, Colmar, Éditions Bentzinger, 2016 : de nombreux extraits des pamphlets de Manegold sont traduits pour la première fois en français dans cette *tradu-fiction*.

²⁶ Transposition choisie pour rendre l'adjectif *catholicus*, ici comme à la fin du paragraphe.

²⁷ Herrmann dirigeait alors le chapitre canonique de Lautenbach : ses bâtiments conventuels placés sous la règle de saint Augustin allaient tomber sous les coups des troupes impériales d'Henri IV, en représailles à la résistance intellectuelle et morale opposée par Manegold.

²⁸ Le trop modeste autoportrait de Manegold émanant de ce paragraphe montre sans doute davantage son brutal changement de vie que sa jeunesse : sans renforcer l'hypothèse d'une homonymie, le savant clerc marié, brillant professeur itinérant qui fut d'abord secondé par ses épouse et filles à travers la France, puis confronté aux polémiques théologiques ou politiques de son temps, aurait sans doute voulu vivre son veuvage dans la paisible retraite d'un village alsacien, Lautenbach, situé certes sur l'autre versant des Vosges, mais aussi aux marches du Saint Empire romain germanique, donc entre deux régions linguistiques fort différentes que reliait seul un efficace usage du latin...

²⁹ *Philippiens* 2, 4 ; *1 Corinthiens* 13, 5 ; cf. *Luc* 9, 26.

échapper à l'obligation d'obéissance, je me suis soumis à l'ordre et, tout stupide que je suis, je n'ai pas obéi par stupidité : j'ai fait ce que j'ai pu, j'ai dit ce que j'ai saisi.

En effet, selon la révélation du Seigneur³⁰, je sais maintenant que « celui qui parle de lui personnellement recherche sa propre gloire ». Nous en revanche qui dans l'Église du Christ ne recherchons pas notre propre intérêt, mais le bien du Christ Jésus³¹, en reconnaissant que nos lèvres ne viennent pas de nous³² nous n'avons pas mis en doute que les biens d'autrui soient à préférer aux nôtres.

Ainsi, même les dispositions pontificales, je les ai libérées de tout pouvoir exercé par un quelconque prince séculier. Et, assurément, je n'ai pas opposé les mots l'un à l'autre, mais j'ai bel et bien tenté de priver de nerfs leur impact avec autant de doigté que j'ai pu.

Je ne doute donc pas, Monseigneur, que votre bienveillance vous fasse élaguer le superflu, combler mes lacunes, marquer à l'avance de rouge les aberrations (à reprendre), ni qu'à l'inverse, s'il émerge d'heureuses expressions, l'indulgence qui vous anime vous amène à les conserver. Or je voudrais que le père que vous êtes sache ceci : le manque de livres m'ayant dérobé une manne d'exemples, évidemment je les rassemblerais en plus grand nombre si les rayonnages (des lieux sacrés) m'offraient autant d'accès... que les tanières et cachettes des forêts. Mais, alors que de partout les adversaires assiègent ces rayonnages, leurs yeux ne cueillent pas plus les fruits destinés à la lecture qu'ils ne nous laissent en cueillir, illustrant la sagesse des nations : « Le bœuf reste interdit de crèche et de mangeoire, mais le chien qui l'écarte éprouve une faim noire »³³.

Moins bien composé que le *Livre contre Wolfhelm* qui nécessitait dans le feu de la polémique intellectuelle une facture quasi universitaire, ce long pamphlet rédigé peut-être à la sauvette parfois, loin en tout cas du confort monacal, et resté inachevé comporte une citation fameuse à la fin du chapitre XXIX :

*De même qu'évêque, prêtre et diacre ne sont pas des noms dus au mérite, mais qualifient des **fonctions**, de même roi, comte et duc ne sont pas des noms de **nature**, mais désignations de fonction ou de dignité.*

Une fois de plus, ce pédagogue révolutionnaire dépoussière de leur académique fatras les catégories mentales : après le sens que nous avons vu s'appliquer aux paroles dans le prologue du pamphlet précédent, ressortent les nettes catégories grammaticales de la nature et de la fonction. Une telle affirmation a autant suscité censure et répression immédiates qu'intégré plus tard Manegold parmi les maillons de la chaîne historique, héroïque, menant à la liberté : juste entre Socrate et Rousseau³⁴ ! Cette gloire passagère n'était pas usurpée et mérite d'être confirmée par des extraits du chapitre suivant, actualisé comme le prologue de ce Livre grâce à l'établissement du texte latin et aux références scripturaires réalisés par les *Monumenta Germaniae Historica*³⁵ :

³⁰ Cf. Jean 7, 18.

³¹ Cf. Ph 2, 4 ; Lc 11, 26.

³² Psaume 11(10), 5.

³³ Cf. une fable d'Ésope.

³⁴ Richard HOOKER citait Manegold au XVI^e siècle ; le contrat social aurait aussi là sa lointaine source.

³⁵ Collection consultée à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg et créée au début du XIX^e siècle pour rassembler les textes rédigés pendant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge dans la sphère germanique.

S'il est garanti dans des réalités triviales que même comme porcher ne peut être embauché celui qui s'ingénie non à faire paître les porcs, mais à les faire disparaître, quiconque s'efforce non de guider les hommes, mais de les pousser aux errements, est coupé d'autant plus dignement de toute la puissance et toute la dignité assumées auprès des hommes que la condition humaine n'a rien à voir avec celle des pourceaux.

Vraiment, nul chien ne s'accouple qu'à une femelle de son espèce : à coup sûr, si quelqu'un voyait le sien copuler avec un autre animal contre nature, il ne lui laisserait pas un jour à vivre. Vous vous montrez donc inférieurs à ces bêtes, vous qui dans votre folie furieuse vous battez pour maintenir à votre tête celui qui est plus à maudire que des chiens.

« Mais, prétend le clan des partisans impériaux³⁶, personne ne doit être déposé pour punition de ses faux pas : les actes commis ne doivent être retenus contre quiconque ». D'où vient donc, je vous le demande, qu'on lit que les rois mentionnés (dans les chapitres précédents relatant l'histoire récente de l'Europe³⁷) ont été renversés et les chefs d'innombrables Églises déposés, si cela ne provient pas de leurs fautes ? Si donc personne, comme ils disent, ne doit être coupé pour prix de ses fautes de la dignité une fois accordée, qu'est-ce qui explique, de manière à remonter plus en profondeur vers l'exemple porteur d'autorité là-dessus, que le prototype des créatures³⁸ se fait, à l'issue de son faux pas, expulser à l'extérieur des délices du paradis et couper de toute la puissance accordée à l'intérieur ? D'où vient donc que le grand Lucifer qui jaillissait de bon matin³⁹, qui est le premier chemin suivi par les mains divines⁴⁰, que n'ont pas dépassé les cèdres dans le paradis de Dieu, dont les sapins n'ont pas égalé la cime, avec les frondaisons duquel les platanes n'ont pas rivalisé, à la beauté duquel toutes les essences du paradis restent inférieures, qui éclata de beauté dans les feuillages touffus et denses⁴¹, qui fut le sceau de l'absolue ressemblance, plein de goût pour l'essentiel et parfait relais pour la splendeur de Dieu parmi les délices de Son paradis, dont toute pierre précieuse tissa le manteau, dont l'or fut l'instrument sonnante de splendeur⁴² – d'où vient, dis-je, que ce personnage, largement préféré à l'ensemble des chœurs d'en haut de par de célestes ornements exceptionnels – d'où vient que ce personnage fut renversé de toute la profondeur du ciel, si personne, comme le proclame le délire bachique de ces individus, ne doit se voir, quelle que soit l'immensité de ses méfaits, coupé d'une dignité une fois accordée ?

La subversion déchaînée ici par Manegold n'est que le cri d'action d'un chrétien révolté par le cynique, odieux et vicieux abus de pouvoir infligé systématiquement par l'indigne autorité impériale à chaque âme et toute la société. La liberté d'enseigner partagée

³⁶ Pensées attribuées à Wenricus comme à l'ensemble du parti impérial par ruse polémique.

³⁷ Le chapitre XXIX vient d'énumérer en les précisant les nombreux cas légitimes de déposition impériale ou royale relevés dans l'ère chrétienne.

³⁸ *Prototype des créatures* voudrait traduire le terme transcrit du grec par Manegold, mis dans la bouche de Salomon en Sg 7, 1 quand il se dit fils d'Adam, et signifiant *façonné en premier*. Remarquer le présent choisi pour cette évocation.

³⁹ ISAÏE 14, 12 : c'est le roi de Babylone que vise le prophète. Noter que l'imparfait duratif décrit, conformément à la Vulgate, l'élan d'amour irrémédiablement brisé par la chute.

⁴⁰ JOB 40, 14 ou 19 : il s'agit de Béhémoth, figure des forces hostiles que Dieu seul maîtrise avec sagesse.

⁴¹ ÉZÉCHIEL 31, 8-9 : Manegold insère avec aisance et fidélité ces versets visant la puissance de l'Égypte.

⁴² ÉZÉCHIEL 28, 12-13 : le *maître des maîtres modernes* suit pas à pas la Vulgate en adaptant la prophétie contre le prince de Tyr à son propre combat. Cette fin de chapitre lance d'ailleurs le suivant, qui développera la condamnation des conspirateurs.

avec épouse et fille, l'universel droit à la *sapientia* – ce *goût de l'essentiel* –, culminent ici en une douloureuse, salubre et généreuse apothéose : la nécessité sacrée, toujours d'actualité, d'émanciper des êtres et des peuples face à des maîtres aveugles qui voudraient les contaminer plus encore que les assujettir (alors que les serments de Strasbourg s'étaient passés, deux siècles auparavant, de manière plutôt productive entre rois et peuples)...



13. Lautenbach : un porc dans un chapiteau de porche !

Pendant ce temps, à Lautenbach, le prieuré se relevait en future collégiale, avec un porche certes singulièrement haut, mais stigmatisé par les hideuses figures du mal toujours à l'affût. Et Manegold exilé remettait sur pied, face aux neiges éternelles de Haute Bavière, un prieuré à Rottenbuch, jusqu'à ce que le ministériel Burckhardt⁴³ vînt de Gueberschwihr lui confier une charge alsacienne autant qu'ecclésiastique : édifier à Marbach, dans le vignoble de Haute-Alsace, sur une terre appartenant aux seigneurs d'Eguisheim-Dagsbourg, donc à la famille de Léon IX⁴⁴ – qui s'était fait conseiller par le futur pape Grégoire VII et auquel celui-ci succéda –, un sanctuaire de la réconciliation sur les ruines laissées par une insoutenable Querelle. Ainsi vont se concilier, se consolider mutuellement, la route et l'œuvre de Manegold.

⁴³ Burckhardt ou Burcard, chevalier roturier au service de l'évêque de Strasbourg.

⁴⁴ Léon IX, 1002-1054, fut à partir de 1049 un pape voyageur et réformateur, avec l'aide du futur Grégoire VII.



14. Le narthex de Marbach, seul vestige de l'immense abbaye.

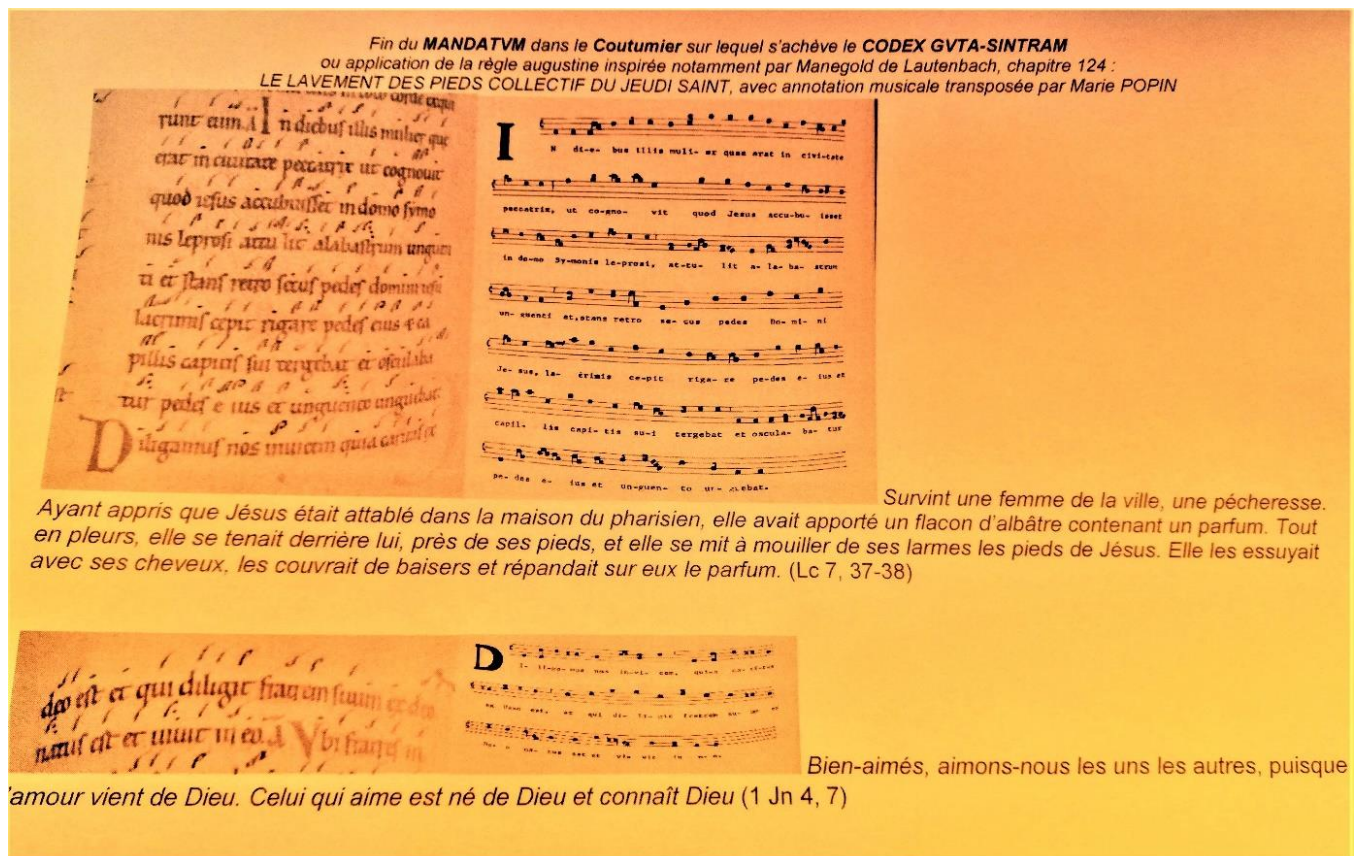
Chargé d'organiser la vie de ce nouveau monastère en 1090, au moment même où saint Bruno créait la Chartreuse, où Cluny renaissait sur de nouvelles bases, Manegold le fit, spontanément sans doute, homme et femme, accédant à la proposition que l'épouse de Burckhardt avait faite aux deux fondateurs d'accueillir dans ces murs une communauté féminine. Tout naturellement, les talents des unes et des autres convergèrent vers une œuvre commune, dans l'évangélique intérêt général invoqué plus haut par Manegold. Mais il fallait une règle sur mesure pour appliquer celle

d'Augustin quelque peu floue à ce jeune monastère dans son ensemble. Ses nombreux liens établis auparavant à travers la Francie permirent à Manegold d'obtenir des adaptations de la règle (notamment à Saint-Ruf d'Avignon), de dicter ou d'inspirer un Coutumier approprié et de remplir rapidement son monastère de frères ou de novices venus de plus ou moins loin, par exemple de Lautenbach.



15. Au début du Coutumier, l'accueil d'un novice.

Ce qui surprend à la lecture de ces lignes serrées, à peine illustrées, est la douceur plus forte que l'austérité, pourtant normale pour une telle forme de norme religieuse ! Chaque détail du Coutumier, si dérisoire, si surprenant ou contraignant soit-il, semble ajusté à la fin de la règle en vigueur à Marbach et Schwarzenhann : que la vie de chaque religieux soit taillée sur et par la conversion permanente, celle qui mène au silence de la prière, à la perfection de l'harmonie, tant intérieure que communautaire, donc au bonheur final de la communion sans faille ni fin. Le meilleur témoignage en est paradoxalement la musique supplantant dans cette dernière partie du CODEX l'apport iconographique :



16. Un lavement des pieds tout en musique et tendresse évangélique, avec sa transposition contemporaine et la traduction des versets (montage de l'auteur).

Ici se révèle une notation musicale reliée, d'après la musicologue Marie Popin⁴⁵, à quelques autres coutumiers rhénans. Mais elle illumine aussi d'une tonalité artistique l'impératif aussi rigoureux que miséricordieux du Lavement des pieds. Certes, d'une manière singulière dans cette abbaye, chaque samedi du temps ordinaire, trois nécessaires bénéficient de la part des chanoines de ce soin caritatif, accompagné de marques d'affection et d'une bonne pièce de monnaie. Mais, le Jeudi saint d'après le Coutumier, ce rite s'élargit au nombre de pauvres égal à celui des frères. Ensuite, associant plusieurs épisodes et versets du Nouveau Testament, se réalise et se module dans le cadre de la communauté le *mandatum*, le « Commandement nouveau » du mutuel lavement des pieds (modèle accompli de l'humble service concret) instauré et appliqué par le Christ juste avant la Passion qu'allait lui infliger la trahison humaine. La forme psalmodiée et solennelle que prend ce Lavement des pieds unit entre elles les citations bibliques, et entre eux des frères.

Au-delà de la répartition observée entre la calligraphie confiée aux chanoinesses et l'illustration dévolue à de talentueux chanoines comme SINTRAM, nous ignorons dans quelle mesure les religieuses de Schwarzenhann suivaient le Coutumier qu'elles avaient elles-mêmes conçu, puis copié, pour s'associer à la vie liturgique et quotidienne de Marbach telle qu'il la décrit en n'impliquant que des frères : est-ce en communion spirituelle, à distance, mais dans leur corps et dans leur âme, comme le suggère le texte liminaire intitulé *Beati Pauperes* ? En tout cas, l'on comprend qu'une

⁴⁵ Marie POPIN signe avec éclat le dernier article dans les Commentaires du fac-similé du CODEX GUTA-SINTRAM.

telle abbaye ait à son tour pu longuement rayonner, comme nous l'avons laissé entendre par la mention de l'*Hortus deliciarum*, en Rhénanie supérieure. L'abbaye de Schoenensteinbach⁴⁶, dans la plaine non loin de là, en est un autre exemple. Un tel dynamisme, venu de loin et portant loin, ne peut éclore que sur une motion créatrice sans cesse animée par l'imminent Royaume de Dieu : essayons donc maintenant de récapituler le parcours de Manegold pour tenter de le rencontrer.

Vers Manegold



17. Au mois de juin, un manant à cheval.

Formateur en famille, toujours en route – et, semble-t-il, en totale gratuité –, Manegold avait cru trouver à Lautenbach une halte propice à ses travaux et sa contemplation. Hélas, il fut emporté comme on l'a vu dans la tourmente de cette Querelle suscitée par les investitures ecclésiales. Pourtant, l'un de ses confrères et amis, le futur saint Yves de Chartres, lui avait écrit en 1094 ou 1095, le croyant sans doute retiré dans la tranquillité : « Il faut porter si bien la croix du Christ qu'on ait, en l'utilisant comme rame à travers la mer de ce monde, la force d'en franchir les détroits ; après avoir parcouru bien des détours, fais en sorte que je voie clairement l'être intérieur de l'homme que tu es dans une lettre, comme tu auras aperçu mon être intérieur dans la mienne ». Mais Manegold était alors chargé déjà de la direction spirituelle à Marbach.

Il est d'ailleurs resté en relation sans doute également épistolaire avec des théologiens et religieux français, obtenant lui-même en 1096, puis en 1103, la bénédiction papale pour le monastère de Marbach, signée à Tours, puis à Forcalquier et au Latran⁴⁷. Manegold n'eut pas à choisir entre la philosophie et la vie : il déclencha par ses engagements généreux et cohérents non seulement la composition d'un CODEX qui devint par les mains de GUTA et de SINTRAM un parfait *Livre de vie* (autre appellation

⁴⁶ WINNLEN Jean-Charles, *Schönensteinbach, une communauté religieuse féminine (1138-1792)*, publié par la Société d'Histoire Sundgauvienne (1993). Il en reste un souvenir sur l'actuelle commune de Wittenheim.

⁴⁷ ZIOMKOWSKI Robert, op. cit.

des nécrologes), mais – auparavant et par la suite – une double Renaissance médiévale, en France comme en Rhénanie, au XII^e siècle⁴⁸.



18. Un monstre + l'hostie = deux oiseaux ?

Vous l'avez deviné : l'énergie hors du commun de Manegold, qui précisément fait douter de l'unicité d'un tel auteur, puise aux sources de la foi. Dans le chapitre du *Livre contre Wolfhelm* consacré à la « création nouvelle », il avait pris position, lors d'un

⁴⁸ CAIAZZO Irene, op. cit.

débat théologique suscité par Bérenger de Tours⁴⁹, à travers cette recommandation : « Ainsi, à la table du même Christ, laisse-toi recréer par un corps non pas symbolique, mais véridique, autant que par la foi tu le saisis visiblement, en présence de ce prêtre invisible ; il modifie et s'approprie la créature qu'il connaît avec une puissance si efficace qu'au moment où le prêtre prononce les mots formant le verbe du Seigneur, qui sont porteurs de vie et de sainteté, il faut faire attention, comme le bienheureux Ambroise l'atteste, au fait qu'on doit recevoir non pas ce que la **nature** a formé, mais ce que la **bénédiction** a consacré. » Outre une nouvelle approche de la notion de nature (opposée supra à la fonction), cette citation semble apporter un éclairage à l'étrange enluminure de l'homiliaire ornant ci-dessus un sermon pascal, comme si le dragon qui vient d'absorber un petit cercle blanc tendu par le bec d'un oiseau recevait à son tour des ailes angéliques...



19. La force de Samson coiffée au poteau par la prière de Marie-Madeleine ?

De même, il fallait être au moins un maître imprégné des Écritures pour suggérer l'alliance... entre la première Alliance, avec Samson⁵⁰ qui arrache les portes de Gaza, et la seconde, avec Marie-Madeleine⁵¹ qui porte des aromates à l'entrée du tombeau

⁴⁹ Bérenger de Tours (999-1088), écolâtre et théologien, condamné pour hérésie à propos de l'eucharistie.

⁵⁰ Samson à Gaza : Jg 16.

⁵¹ Marie-Madeleine au tombeau : Jn 20.

vide, en incitant délicatement un jeune enlumineur à relayer le souffle de la résurrection !

Il est donc temps de reconnaître le premier ouvrier et véritable ouvrier de l'ouvrage, ce Manegold inspiré tout à la fois par sa foi, par sa vie enseignante et conjugale, par l'active résistance intellectuelle aux abus notamment de pouvoir. Sans doute une fois reçus les ordres qui le faisaient prêtre et confesseur pour contribuer par l'efficacité sacramentelle à la réconciliation capable d'apaiser enfin la Querelle des investitures, le « prêtre et maître » Manegold mit à flot ce CODEX avec la probable espérance qu'il aborde sur d'autres rivages à relier. Il nous a fourni certes un possible code de la route qui mène à Manegold de Lautenbach, mais il nous offre aussi le code d'une conduite juste et joyeuse, voire audacieuse, sur la voie de l'Évangile.



20. Marbach veille encore derrière ses murailles médiévales.

Éliminé finalement par son vieil ennemi Henri IV d'Allemagne à Marbach même, puis tronçonné, laminé, par tant de critiques, Manegold de Lautenbach existe ; nous l'avons rencontré simplement en tâchant de parcourir la continuité de son œuvre unique, jusqu'au point de départ qu'est resté pour lui Lautenbach. Il paraît certes échapper encore à l'histoire après l'écoulement d'un millénaire ; mais, par son existence exceptionnelle, il a fait l'histoire : la recherche qui doit se poursuivre dans sa foulée peut – et doit sans trop tarder – contribuer à nourrir et renouveler l'avenir.

Le premier janvier 2023 à Mulhouse,
Martine Hiebel, agrégée de Grammaire et docteur ès Lettres.